

ingénieur qui me plaisent beaucoup. Ce qui me plaît le plus en eux, c'est que ce sont des jeunes gens très religieux, et nous comptons fonder ici une conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Un de ces élèves mineurs fait partie de celle de Toulouse. Nous avons donc tous les éléments nécessaires, et ce soir nous nous réunissons chez moi pour aviser aux premières dispositions. Il est à désirer que le mouvement commencé à Paris se propage à tous les bouts de la France ; pour ma part, j'en retirerai un profit et un agrément particuliers.

Voici huit heures, bons parents, et il faut que je m'habille pour la classe.

Adieu, je vous embrasse tendrement.

2

Saint-Etienne, 15 mars 1842.

MON CHER AMI,

J'aurais bien voulu répondre plus tôt à ta bonne lettre, mais ce que tu me dis de tes occupations, je puis te le dire des miennes. Cependant, je n'ai pas voulu attendre jusqu'à Pâques. Les confidences que tu me fais dans ta lettre sont trop importantes pour que je diffère de te dire ce que j'en pense. Lorsqu'il y a trois ans, mon cher frère, tu me parlas de ton désir de vie religieuse, je t'avoue bien que je n'y vis guère autre chose qu'une pure imagination, et, en effet, à seize ans, il passe par l'esprit bien des rêves qui disparaissent ensuite, et auxquels il faut se garder de s'abandonner